



LIVRE

**LE FEU  
ET LA GLACE**

À LA LECTURE ENVOÛTANTE D' « AINSI BERLIN », SECOND ROMAN DE **LAURENT PETITMANGIN**, ON SE DIT QUE, DÉCIDÉMENT, LE JURY DU PRIX STANISLAS NE S'Y ÉTAIT PAS TROMPÉ EN SACRANT LE PRÉCÉDENT « MEILLEUR PREMIER ROMAN DE LA RENTRÉE LITTÉRAIRE 2020 ».

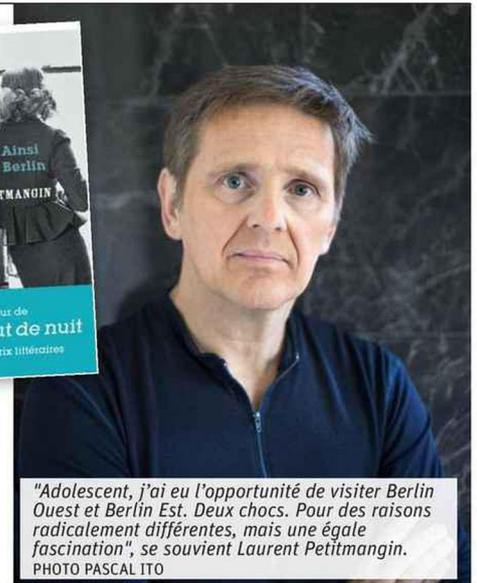
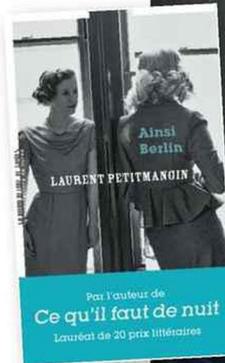
**L'**avalanche de récompenses lui ayant été décernées dans la foulée du prix Stanislas en 2020 au salon du Livre sur la Place à Nancy pour « Ce qu'il faut de nuit » avait de quoi impressionner. Laurent Petitmangin était donc attendu au tournant... Pas de quoi pour autant tourner la tête bien faite de ce jeune écrivain de 56 ans ayant passé ses vingt premières années à Metz (57), cadre d'Air France et heureux de l'être. Même si, bien sûr, « il y a une pression du deuxième roman. Une exigence nouvelle. La volonté d'être sûr à 100 % de son texte avant de le confier à l'éditeur... le reste, après, ne dépend plus de l'auteur ! », sourit celui qui n'avait toutefois pas manqué de se poser quelques questions en septembre 2020 à Nancy. « Quand j'ai reçu le prix Stanislas, au-delà du plaisir immédiat, j'ai été pris d'un doute. J'avais suivi le succès de Victoria Mas avec "Le bal des folles", et notamment son prix Renaudot des lycéens. Je me suis demandé si j'allais être "digne" de ce succès, si j'allais donner raison au jury du prix Stanislas. J'ai donc vécu les prix suivants comme autant de réassurance. Et d'ailleurs, je suis très content que "Mobylette", de Frédéric Ploussard, livre incroyable, connaisse autant d'engouement : cela rend justice à ce prix du premier roman de la rentrée littéraire. »

L'écriture de Laurent Petitmangin est de celles qui disent ce que les personnages du roman ne disent jamais. C'est toute sa force. Toute sa beauté. On est saisi. On n'en revient pas. On se retrouve finalement à entrer dans leur tête en pilote automati-

que. Au fil des pages d' « Ainsi Berlin », on se dit : « Vraiment, cette femme pense comme ça ? » juste parce qu'on voit ce qu'elle fait. Et qu'elle le fait aussi passionnément que froidement. Si on résume le projet de Käthe Spitzweiler en expliquant qu'elle fomenté une sorte d'élevage humain consistant à isoler les enfants des élites scientifiques pour fabriquer les individus supérieurs nécessaires à la reconstruction d'une Allemagne de l'Est hors du joug soviétique, on est forcément tout de suite dans le jugement. L'auteur jamais. Il nous déroule le fil d'une histoire incroyable, en alternant avec maestria le feu et la glace. Par petites touches. Il nous invite dans les méandres de l'âme humaine. Où rien n'est jamais tout blanc ou tout noir. Et c'est avec Gerd, le narrateur, que nous embarquons dans le sillage d'émotions chahutées à la sortie de la Seconde Guerre mondiale. Jeunes cadres du parti communiste, Käthe et lui tombent amoureux sur les décombres d'une ville : Berlin.

**« L'ÉCRITURE EST DÉSORMAIS DEVENUE UN PEU PLUS QU'UN PASSE-TEMPS »**

Gérer les gravats ne sera très vite plus la priorité de Käthe, dont les convictions ne supportent aucune faiblesse. Celles de Gerd, par contre, vont se fissurer de doutes après sa rencontre avec Liz, lumineuse veuve de la délégation américaine. Qui finira elle aussi par prendre la parole sous la plume de Laurent Petitmangin. Le monde n'est pas seul à se scinder en deux.



*"Adolescent, j'ai eu l'opportunité de visiter Berlin Ouest et Berlin Est. Deux chocs. Pour des raisons radicalement différentes, mais une égale fascination", se souvient Laurent Petitmangin.*  
PHOTO PASCAL ITO

Comme son pays, comme sa ville, le cœur et les émois de l'homme érigeront peu à peu des zones dont les frontières ne seront jamais vraiment étanches. Dans une atmosphère à jamais étrange. Car ici, tout le monde est susceptible de trahir. De mentir. Et même les plus chaleureuses scènes d'amour peuvent être glaçantes. C'est fascinant.

« Ainsi Berlin » aurait presque pu être le premier roman de Laurent Petitmangin. Il « a été envoyé en même temps que "Ce qu'il faut de nuit" à Pierre Fourniaud, l'éditeur de la Manufacture de livres », confie l'écrivain. « C'est d'ailleurs pour "Ainsi Berlin" qu'il m'a rappelé deux jours après. Puis il a lu dans la journée "Ce qu'il faut de nuit" qui était prêt à la publication, alors qu'il restait du travail éditorial sur "Ainsi Berlin". D'où notre décision d'inverser la publication. » Alors Laurent Petitmangin n'en restera pas là. « J'ai conscience que l'écriture est désormais devenue un peu plus qu'un passe-temps. D'habitude je change de hobbies tous les trois ans environ, je vais peut-être durer un peu plus longtemps dans celui-ci... Au moins le temps de sortir mon troisième roman à l'automne 2023. » Ouf !

VALÉRIE SUSSET

/ « Ainsi Berlin », de Laurent Petitmangin. 270 pages. 18,90 €. Éd. la Manufacture de livres.

